

Recherches sociographiques



Nathalie WATTEYNE (dir.), Anne Hébert : Chronologie et bibliographie, en collaboration avec Anne ANCENAT, Patricia GODBOUT, Lucie GUILLEMETTE et Daniel MARCHEIX, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 317 p.

Louise Dupré

Volume 51, numéro 3, septembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupré, L. (2010). Compte rendu de [Nathalie WATTEYNE (dir.), *Anne Hébert : Chronologie et bibliographie*, en collaboration avec Anne ANCENAT, Patricia GODBOUT, Lucie GUILLEMETTE et Daniel MARCHEIX, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 317 p.] *Recherches sociographiques*, 51(3), 589–590. <https://doi.org/10.7202/045496ar>

Nathalie WATTEYNE (dir.), *Anne Hébert : Chronologie et bibliographie*, en collaboration avec Anne ANCENAT, Patricia GODBOUT, Lucie GUILLEMETTE et Daniel MARCHEIX, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 317 p.

Publié dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur l'œuvre d'Anne Hébert, cet ouvrage présente une chronologie inédite du parcours littéraire d'Anne Hébert et une bibliographie détaillée de sa réception critique. Il s'ouvre sur un excellent avant-propos, dans lequel la responsable du projet, Nathalie Watteyne, fait le point sur l'état des recherches concernant « l'auteure québécoise la plus étudiée dans le monde » (p. 7). Elle souligne à quel point Anne Hébert a inspiré les chercheurs depuis la première étude qui lui a été consacrée par Monique Bosco, en 1953, dans sa thèse de doctorat. Ainsi, la bibliographie réunit trois mille soixante entrées : livres, chapitres de livres, articles de revues et journaux, thèses, mémoires et essais. L'équipe s'est abstenue d'y inclure les livres de référence, comme les histoires littéraires, les dictionnaires et les anthologies.

Après sa mort, Anne Hébert n'a pas connu le purgatoire qu'ont subi certains écrivains : de nombreux universitaires continuent de se pencher sur cette œuvre. « À l'évidence, diverses générations de lecteurs ne cessent de trouver de nouveaux sens à cette œuvre », précise Nathalie Watteyne (p. 9). Les études consacrées à l'auteure suivent les courants critiques qui ont été en vogue au cours des dernières décennies : approches structuraliste, thématique, féministe, mythocritique, herméneutique ou, plus récemment, analyse des métissages et de la réception critique. Si on peut se réjouir de la pluralité des points de vue, on constate aussi que ces travaux sont signés non seulement par des chercheurs québécois, mais aussi par des chercheurs du Canada anglais et de nombreux pays étrangers, des États-Unis à l'Inde, en passant par les Pays-Bas et le Brésil.

D'une grande précision, la chronologie résume le cheminement littéraire d'Anne Hébert. On y trouve, comme seules mentions de la vie privée de l'auteure, celles qui éclairent sa démarche d'écrivaine. Ce sont en effet les éléments susceptibles de montrer l'évolution de son parcours qui sont rassemblés ici : les influences, les critiques qui ont diffusé l'œuvre, les entretiens donnés, les voyages et séjours à l'étranger, la participation à des événements culturels, les prix et distinctions, etc. Mais cette chronologie constitue aussi un répertoire élaboré des écrits d'Anne Hébert : elle regroupe les textes inédits et publiés, les scénarios de films, les livres, les rééditions et les traductions en de nombreuses langues, qui sont parues au fil des ans. *Anne Hébert : Chronologie et bibliographie* s'avère un instrument incontournable pour les chercheurs qui désirent se pencher sur cette œuvre. Les trois bibliographies qui avaient été constituées dans le passé par Denis Bouchard, Janet M. Paterson et Delbert W. Russell n'étaient plus à jour, la plus récente datant de 1987. La parution de cet ouvrage devenait une nécessité. Mais le livre n'intéressera pas que les spécialistes. Les lecteurs passionnés d'Anne Hébert pourront découvrir dans la chronologie nombre de faits permettant de tracer le portrait institutionnel

d'une œuvre qui a rapidement dépassé les frontières du Québec pour acquérir une reconnaissance internationale.

Louise DUPRÉ

Département d'études littéraires,
Université du Québec à Montréal.
dupre.louise@uqam.ca

Antoine BOISCLAIR, *L'École du regard. Poésie et peinture chez Saint-Denys Garneau, Roland Giguère et Robert Melançon*, Montréal, Fides, 2009. (Nouvelles études québécoises.)

Il s'agit d'une étude de belle envergure de trois œuvres majeures de différents âges de la poésie québécoise. Présenté à l'origine comme thèse de doctorat, *L'École du regard* vient combler une lacune de l'histoire et des théories littéraires en proposant d'analyser la relation entre la poésie québécoise et la peinture, et notamment la façon dont la peinture a enseigné aux poètes à voir. Clairement découpé en trois parties gravitant chacune autour d'un des poètes étudiés, l'ouvrage fait le point sur le renouveau du paysage canadien par certains peintres dans les années 1920-1930, années marquées par *La Relève* en littérature. S'ensuit la période consacrée à l'émergence des avant-gardes picturale et littéraire allant de *Refus global* (1948) aux années 1960 ; enfin, les diverses esthétiques contemporaines ont en partage la volonté de rompre avec l'exigence de rupture que présupposent les pratiques avant-gardistes.

Si, depuis le début des années 1980, on ne cesse de redécouvrir la prégnance de l'œuvre de Saint-Denys Garneau poète, aucune étude d'envergure ne s'était encore attachée au plan pictural, pourtant tout aussi important, de son œuvre. Boisclair montre ainsi à quel point fut décisif le dialogue entre poésie et peinture dans l'élaboration de la modernité au Québec, dialogue dont l'œuvre de Garneau est exemplaire. En convoquant ses poèmes, mais aussi maints fragments du *Journal*, l'auteur montre en quoi l'interaction entre les deux arts est pensée comme un apprentissage du regard jetant un pont entre les domaines du sensible et de l'intelligible. C'est en cette perfectibilité du regard que Boisclair perçoit la dimension véritablement moderne du projet garnélien qui s'est arrêté au seuil de l'art non figuratif, Garneau conservant une certaine nostalgie d'une élite artistique éclairée et d'un certain classicisme de la beauté.

La radicalisation du regard s'effectue avec la génération de Roland Giguère qui s'efforce de donner à voir. *Miror*, personnage qui hante Giguère pendant plusieurs années, illustre le passage de la transparence des débuts à la difficulté de figurer le monde. Tout comme Garneau, Giguère pratique les deux arts en question, allant invariablement du poème à la peinture, mais il n'élabore à aucun moment un système esthétique fondé sur des références théoriques. Les références de Giguère sont avant tout des poètes ou des peintres, bref des praticiens, des artisans – au sens pongien – qui se colletent à la matérialité de la peinture et (ou) de l'écriture.